

R. JAMESON

UNE TROUVAILLE

DE

STATÈRES DE MÉLOS

EXTRAIT DE LA *REVUE NUMISMATIQUE*, 1908, p. 301.

PARIS

CHEZ C. ROLLIN ET FEUARDENT

4, RUE DE LOUVOIS, 4

1908

Bibliothèque Maison de l'Orient



149183

UNE TROUVAILLE

DE

STATÈRES DE MÉLOS

Pl. IX

J'ai eu récemment la bonne fortune de pouvoir me rendre acquéreur d'une petite trouvaille de huit statères d'argent de Mélos, faite dans l'île même de Milo, si mes renseignements sont exacts, vers le début de cette année. Il m'a été affirmé que ces huit pièces constituaient la totalité de la trouvaille, et, bien qu'en pareil cas un certain scepticisme soit de mise, je suis disposé à admettre la véracité de cette assertion, à raison de la source sérieuse d'où elle me vient.

Ce n'est d'ailleurs là qu'un point secondaire ; l'intérêt exceptionnel de cet ensemble réside dans le fait que les huit pièces sont toutes différentes et toutes inédites. En outre elles sont plus récentes que les exemplaires connus à ce jour du monnayage de Mélos, sauf quelques demi-statères paraissant appartenir à un autre système pondéral, et sans parler bien entendu du monnayage de l'époque hellénistique.

Voici la description des pièces en question, dont on trouvera la reproduction à la planche IX :

1. Grenade et tige portant deux feuilles.

R. Cercle creux partagé en secteurs par six rayons entre lesquels on lit : MAAICN. 14 gr. 14.

2. Grenade et tige portant deux feuilles (l'une pourrait être un bouton). Grènetis.

R. Rosace à 14 feuilles, alternativement arrondies et lancéolées. Grènetis. 13 gr. 42.

3. Grenade et tige, une feuille seulement visible. Grènetis.

R. Roue à quatre rayons, entre lesquels on lit : WAAI. 13 gr. 50.

4. Grenade, feuilles peu apparentes.

R. Carré partagé en huit triangles (sept seulement visibles) dont quatre en relief. Dans les autres, on lit : MAAI (rétrograde). 14 gr. 14.

5. Grenade et tige portant 2 feuilles. Grènetis.

R. WAAICN. Croissant. Grènetis. 14 gr. 01.

6. Grenade ; pas de feuille visible. Grènetis.

R. WAAICN. Trois dauphins nageant à gauche autour d'un globule central. Grènetis. 13 gr. 71.

7. Grenade ; pas de feuille visible. Grènetis.

R. WAAI.... Tête de bélier à droite. Grènetis. 13 gr. 88.

8. Grenade ; pas de feuille ni de grènetis visibles.

R. MAA...N. Tête d'éphèbe imberbe à droite, coiffée d'un casque conique. Grènetis continu. 13 gr. 79.

On remarquera entre ces pièces une sensible différence de poids, due principalement au degré inégal d'oxydation dans lequel elles nous sont parvenues. Aucune n'est à fleur de coin ; certaines étaient même revêtues d'une gangue épaisse et très résistante sous laquelle le métal se trouvait

tout à fait piqué. Examinés à une forte loupe, les reliefs donnaient alors l'impression de monceaux de gravier, et cependant ce métal si désagrégé est encore d'une grande solidité et n'a cédé nulle part, malgré un nettoyage qui a dû, par endroits, être assez rude (je citerai en particulier les nos 2 et 8). Étant donné l'état de conservation des meilleurs exemplaires, j'estime à 14 gr. 30 ou 14 gr. 40, au maximum, le poids normal de ces statères, chiffre légèrement inférieur à celui des pièces à l'œnochoé.

Le type constant du droit est un fruit ($\mu\tilde{\eta}\lambda\omicron\nu$) que l'on considère généralement comme une grenade, bien que les côtes très apparentes qui le caractérisent ne paraissent pas appartenir à l'espèce usuelle. Cette particularité se retrouve d'ailleurs sur certaines pièces de Sidé dont l'emblème constant est la grenade ¹. A l'extrémité supérieure du fruit adhère encore la tige et, sur les exemplaires le mieux conservés, on peut voir deux feuilles, dont l'une paraît roulée sur elle-même ou simplement vue de profil (n° 5). Sur le n° 2, c'est plutôt un bouton qu'une feuille qui tient à la tige à gauche. L'extrémité inférieure du fruit porte généralement une touffe de feuilles ou de piquants (nos 2, 3, 4 et 5).

Quant aux types du revers, ils ne semblent, à première vue, avoir entre eux aucun lien. Les nos 1 et 4 nous offrent des représentations géométriques analogues à celles que nous trouvons si fréquemment dans le monnayage des époques antérieures; je ne sais cependant s'il existe d'autres exemples, sur des monnaies antiques, du cercle partagé en six secteurs, ni du carré partagé en huit triangles suivant ce mode singulier. Une autre particularité de ce carré est que ce sont les triangles creux et non les pleins qui sont de niveau avec le champ; ceci indiquerait une date moins

1. *Brit. Mus. Cat.*, Pl. XXVI, n° 8 et 10.

reculée qu'on ne serait tenté de le croire avant d'avoir observé ce détail.

Sur le n° 2, on remarquera la forme particulière de la rosace, dont les feuilles arrondies indiquent peut-être les pétales de la corolle, et les feuilles lancéolées celles du calice de la fleur; on peut aussi y voir la représentation stylisée d'une étoile; je reviendrai plus loin sur cette hypothèse.

La roue du n° 3 nous est déjà connue; nous la retrouvons sur un grand nombre de monnaies archaïques, en particulier à Chalcis d'Eubée et en Attique; dans le cas qui nous occupe, elle rappelle peut-être quelque victoire d'un Mélien dans une course de chars. J'aurai à m'occuper ci-après du croissant du n° 5, qui est parfaitement net et ne peut prêter à aucune incertitude.

Le type du revers n° 6 est tout à fait particulier. Le dauphin se retrouve très fréquemment dans le monnayage des îles égéennes. Céos, Théra et Carpathos nous en fournissent des exemples; mais ce qui frappe ici, c'est le mouvement circulaire de ces dauphins autour d'un globule central; peut-être faudrait-il y voir une représentation de l'omphalos de Delphes entouré des dauphins dont le rôle légendaire dans la fondation du sanctuaire est bien connu; ceci impliquerait l'existence à Mélos d'un culte d'Apollon delphien; ce n'est là, bien entendu, qu'une hypothèse très incertaine; remarquons toutefois qu'Apollon était un dieu essentiellement dorien et que la légende faisait naître dans l'île voisine de Délos. Il existe d'autres types plus récents de Mélos pouvant se rapporter au culte d'Apollon, par exemple l'archer agenouillé, qui représente peut-être le dieu décochant ses flèches contre le serpent Python ¹, l'arc

1. *Brit. Mus. Cat.*, Pl. XXIII, fig. 17 et 19.

dans son étui¹, la lyre², l'Apollon assis tenant la lyre³. N'oublions pas cependant que le dauphin est également l'un des attributs de Poseidon et que le trident de ce dieu se trouve au revers d'un demi-statère de Mélos de l'ancienne collection Imhoof. Enfin, on peut admettre aussi que le graveur a voulu simplement donner une représentation stylisée de l'île avec sa ceinture de flots poissonneux. On aura déjà remarqué sur ce revers la disposition étrange de la légende qui semble suivre une spirale, les trois premières lettres se trouvant en dehors des dauphins et les trois dernières entre ceux-ci et le globule central.

Le revers n° 7 offre, en dehors de l'intérêt numismatique, un caractère artistique tout à fait remarquable. Le relief inusité, la finesse des détails, ainsi que la beauté du style, font de cette tête de bélier un des meilleurs spécimens du talent des animaliers du v^e siècle. Par un heureux hasard, c'est en outre le mieux conservé des revers de la trouvaille. Il existe des exemplaires d'un demi-statère de Mélos, au revers de la tête de bélier, d'un système monétaire différent et d'un travail inférieur. M. Imhoof, en décrivant ce type, se base sur l'un des sens du mot $\mu\tilde{\eta}\lambda\omicron\nu$ (mouton) pour y voir un rappel du nom de l'île. Nous verrons plus loin qu'une autre explication peut aussi être admise.

La tête casquée du n° 8 est également très intéressante, en ce qu'elle nous fournit un exemple du style des artistes de ces régions, en même temps qu'une indication utile au point de vue chronologique. Aucun des types que nous avons étudiés jusqu'ici ne nous donne en effet de critérium bien précis pour l'estimation de la date; même la tête de

1. *Idem*, Pl. XXIII, fig. 20 et 21.

2. *Idem*, Pl. XXIV, fig. 7.

3. Cab. de France, n° 3282.

bélier du n° 7, d'un art qui paraît si avancé, peut être reculée jusqu'à la première partie du v^e siècle, époque où les artistes animaliers étaient déjà en pleine possession de tous leurs moyens, ou ramenée jusqu'à la fin du même siècle avant le sac de l'île par les Athéniens en 416. Par contre, si l'on examine cette figure du n° 8, l'œil franchement de profil exclut toute idée d'archaïsme, ainsi que la bouche aux lèvres courtes et charnues, dépourvue de toute intention de sourire, et qui complète, avec les cheveux tombant droit sur la nuque et la rectitude de la ligne du nez, un ensemble de simplicité et de gravité bien dorien¹; en outre, le grènetis se compose de grains allongés en forme d'olives, se suivant sans solution de continuité; cette forme relativement moderne nous prouve que la pièce est la plus récente de la trouvaille. Comme, d'autre part, il paraît certain que le monnayage autonome de Mélos dut subir une longue éclipse à la suite de la prise de l'île en 416, nous pouvons considérer ce type comme un spécimen unique de la figure humaine telle que la concevaient les graveurs des îles vers l'époque de la guerre du Péloponnèse. J'ai laissé pour la fin la description de la coiffure qui va soulever une question intéressante et nous permettre d'envisager une hypothèse plausible pour l'explication de quelques-uns de ces revers.

Cette coiffure en effet semble un casque conique de bronze ou peut-être de cuir, dépourvu de toute pièce accessoire, et il paraît bien certain que nous sommes en présence d'une des formes du pilos; or, en dehors des types d'Ulysse et des Cabires-Dioscures, les représentations du pilos sont rares dans la numismatique antique; je ne vois guère à citer

1. Il est intéressant de rapprocher de ce revers une tête en terre cuite du musée de Berlin trouvée à Tarente et publiée par M. Vlasto dans le *Journal int. d'arch. num.* d'Athènes, t. IV; 1901, p. 94, pl. H; la coiffure est sensiblement la même et le profil présente de frappantes analogies. On remarquera que Tarente était également une colonie dorienne.

que la tête du roi thessalien Aleuas sur une drachme de Larissa. D'Ulysse il ne saurait être question ici, en présence d'un éphèbe imberbe. Nous ne pouvons donc, pour l'attribution de la tête du revers n^o 8, hésiter qu'entre un héros local inconnu et l'un des Cabires-Dioscures. Il me semble que c'est à cette dernière hypothèse qu'il faut nous arrêter, comme étant la plus rationnelle. Mélos était une île doriennne, la légende même de ces pièces en fait foi; c'était une colonie de Sparte¹, à qui elle resta toujours étroitement unie, et on sait de quelle dévotion les Tyndarides furent toujours l'objet parmi toutes les populations doriennes et à Sparte en particulier. Nous trouverons en outre un argument pour cette thèse dans l'étude des revers 2, 5 et 7; mais, pour cela, il nous faut ouvrir une courte parenthèse.

La légende obscure et compliquée des Cabires prend racine dans les mythes le plus reculés des anciens Pélasges. Le foyer du culte de ces divinités cosmiques était principalement dans les îles de Lemnos, d'Imbros et de Samothrace, et rayonna de là jusqu'en Étrurie. D'après l'une des légendes le plus répandues, les Cabires pélasgiques étaient trois frères, dont deux furent plus tard assimilés par les Grecs aux Dioscures, tandis que le troisième, nommé Cadmilos, se transformait généralement en Hermès², quelquefois en Dionysos³. Plusieurs miroirs étrusques reproduisent aussi un mythe particulier d'après lequel Cadmilos aurait été tué par ses frères. Sur l'un de ces miroirs⁴, au-dessus des personnages, figurent un croissant de lune et une étoile en forme de rosace.

1. Hérodote, VIII, 48. — Thucydide, V, 84, 112.

2. Dionysod., *Ap. schol. ad Apoll. Rhod.*, I, 917. — Hérodote, II, 51. — Steph. Byz., v. Imbros. — Voir aussi une pièce d'Hephaestia de Lemnos montrant au revers les bonnets des Dioscures accompagnés du caducée d'Hermès (Mionnet, I, 431, n^o 4).

3. Saglio, *Dict.*, fig. 906.

4. Saglio, *Dict.*, fig. 912.

Ceci étant exposé, si nous nous reportons à nos revers, nous constaterons forcément que le bélier, animal spécialement consacré à Hermès¹, le croissant de lune et la rosace-étoile se rattachent tous au culte des Cabires; il existe en outre un demi-statère au revers du canthare dionysiaque², et nous avons vu plus haut que le Cabire Cadmilos est parfois assimilé à Dionysos. Enfin un bronze de basse époque³ nous donne les bonnets des Dioscures surmontés d'étoiles.

En présence de toutes ces observations concordantes, nous pouvons admettre sans trop de présomption que l'existence à Mélos d'un sanctuaire des Cabires-Dioscures est très vraisemblable. Peut-être doit-on même faire un pas de plus et reconnaître plus particulièrement sur le statère n° 8 la tête du Cabire Cadmilos, qui, dans la scène du meurtre, est généralement le seul qui soit représenté imberbe; on serait alors amené à voir dans Cadmilos le héros mythique éponyme de l'île, ainsi que les deux dernières syllabes de son nom pourraient le donner à penser.

Un des sujets d'étonnement dans l'étude de ces pièces est la variété des caractères alphabétiques et la forme particulière de certains d'entre eux. Je prendrai successivement les six lettres de la légende **MAAION**.

M. — Sur les n°s 1, 4 et 8, il a sa forme habituelle; sur les n°s 3, 5, 6 et 7, il a la forme **W**, particulière aux inscriptions méliennes.

A. — Sur les n°s 1 et 4, la barre transversale est inclinée à gauche; sur le n° 6, elle est inclinée à droite; sur les n°s 3

1. Pour le rôle que joue le bélier dans le culte des Cabires, on lira avec intérêt l'article de M. H. von Fritze dans la *Zeitschr. für Numism.*, t. IV, 1904, *Birytis und die Kabiren auf Münzen*.

2. *Brit. Mus. Cat.*, Pl. XXIII, fig. 16 et 18 et Pl. XXIV, fig. 1, 2 et 3.

3. *Brit. Mus. Cat.*, Pl. XXIV, fig. 4. Cab. de France, n°s 3278, 3283, 3284.

et 5, elle est horizontale ; sur le n° 8, elle paraît être angulaire, bien que la conservation imparfaite de la pièce ne permette pas de se prononcer d'une manière positive ; enfin, sur le n° 7, elle a disparu par suite de l'oxydation.

A, I. — Rien à dire de ces lettres, qui ont partout leur forme normale.

O. — Sur tous les exemplaires où cette lettre est visible, elle est ouverte à droite. C'est l'omicron lunaire spécial aux alphabets mélien et cnidien.

N. — Sur les n°s 6 et 8, il est normal ; sur les n°s 1 et 5, il est inversé.

Ce qui surprend le plus est la présence sur ces monnaies des caractères **M** et **C** ; il était en effet admis que ces formes particulières de lettres ne se rencontraient plus après le vi^e siècle ¹, et il est impossible de reculer aussi loin la frappe des huit statères en question. A ne considérer que le style, il me semble qu'il faudrait placer le n° 1 vers 480-460 et le n° 8 vers 420, les autres pièces s'échelonnant dans l'intervalle. La seule conclusion qu'on puisse tirer de ces observations est qu'il est impossible en numismatique de faire état de l'archaïsme des caractères pour fixer les dates. Ceci vient confirmer la théorie récemment émise ², d'après laquelle les formes archaïques des lettres auraient subsisté sporadiquement jusqu'à des époques assez tardives. L'unification de l'alphabet grec n'a été effectuée qu'à la fin du v^e siècle et il est probable que jusqu'à cette date il subsista quelque incertitude, les formes anciennes demeurant en usage parallèlement avec les formes plus modernes qui devinrent ensuite définitives.

Pour me résumer, on peut, je crois, tirer de cette critique superficielle les conclusions suivantes :

1. Kirchhoff, *Gr. Alph.*, O. S., 73.]

2. E. Babelon, *Tr. de num. gr. et rom.*, 2^e partie, tome I, p. 747.

1^o Existence à Mélos d'un sanctuaire des Cabires pélasgiques, en particulier de Cadmilos, où devait se pratiquer également le culte des divinités grecques assimilées (les Dioscures, Hermès, Dionysos).

2^o Existence hypothétique dans cette île d'un culte d'Apollon delphien, et peut-être de Poseidon.

3^o Impossibilité de se baser sur une légende en caractères primitifs pour reculer la date d'une pièce jusqu'à l'époque archaïque.

En outre cette petite trouvaille aura enrichi la numismatique de quelques types nouveaux et d'un excellent spécimen de l'art des animaliers de l'antiquité.

Ce me sera, je l'espère, une excuse suffisante pour avoir retenu quelques instants l'attention des lecteurs de la Revue.

R. JAMESON.



1



2



3



4



5



6



7



8



Phototypie Berthaud

TROUVAILLE DE STATÈRES DE MÉLOS